

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – B

Chers amis,

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, l'église nous invite, à célébrer le Christ, Roi de l'Univers. Ce terme de roi paraît, de nos jours, désuet, incongru, anachronique dans notre société républicaine où notre devise est « *liberté, égalité, fraternité.* » Mais que met-on, nous chrétiens, derrière ce petit mot ? Le roi, pour beaucoup, c'est une personne puissante, s'appuyant sur la force de son armée pour affirmer son autorité, son pouvoir. C'est ce qu'attend Pilate quand on lui annonce que Jésus, le roi des juifs, va lui être livré. Quand il lui parle de sa royauté, Jésus lui répond que – si royaume il y a – cette royauté n'est pas de ce monde, sans arme, ni violence, ni domination. Qu'il n'est venu que pour rendre témoignage à la vérité. Alors, quelle est cette vérité ? C'est que Dieu est Amour. IL n'est qu'Amour. Et sa parole fait chair, c'est Dieu fait homme... dans la vulnérabilité d'un nouveau né, dans les souffrances du crucifié, dans l'accueil des pauvres, des exclus, des sans voix, dans l'attitude profonde du serviteur à genoux aux pieds de ses apôtres pour signifier que l'amour n'a pas de limites et que le rôle du roi est d'abord d'être au service de ceux et celles qui comptent pour lui. Un théologien que j'aime beaucoup, Maurice Zundel, écrivait : « *C'est dans son aspect de pauvreté absolu, de dépouillement infini et radical, que s'affirme la divinité de Jésus.* » A l'inverse de ce que les juifs attendaient et de ce que les disciples espéraient... à l'opposé de ce que les grands prêtres redoutaient et de ce que Pilate pensait, bien loin de ce que l'on aurait pu imaginer. La royauté étonnante, inouïe, paradoxale de Jésus, c'est Dieu qui se présente par la petite porte de l'humanité et qui frappe délicatement à la porte de service, celle du cœur. En Jésus, Dieu ne s'impose pas, il se propose et se laisse inviter comme un ami assoiffé de nous tous.

Cette fête du Christ Roi rappelle avec force que nous appartenons, en pleine liberté, au Christ, qu'il est la tête et que nous sommes son corps, et c'est ce que dit Jésus à Pilate : « *tout homme qui appartient à la vérité, écoute ma voix.* » La parole, la voix et la vérité d'un Dieu d'Amour dont nous sommes les enfants. Si nous sommes dans ce monde, ce n'est pas pour en profiter au sens de consommation, pas pour l'exploiter outrageusement ni pour détourner les biens à nos profits... mais pour faire advenir cette royauté d'amour, de tendresse, de bonté, de fraternité et de paix dont Jésus nous a montré les prémices. Le Christ est présent dans l'autre, cet autre parfois si différent et pourtant, comme moi-même, créé à la ressemblance de Dieu. Cela donne à chaque personne une infinie dignité, celle d'être enfant de ce Père tendre et aimant.

Le Christ, Roi de l'Univers, à la fois créateur et nourrisson, sauveur compatissant et serviteur, nous révèle la vraie mission du chrétien : celle de l'enfant confiant, appelé à aimer tous ses frères et sœurs et à servir, dans la simplicité et l'humilité, pour que ce monde sache que toute créature est aimée, qu'elle est une parcelle de l'Amour de Dieu pour ce monde et que chaque humain est appelé à vivre et à rayonner de la plénitude de son amour. Partageons et faisons grandir ensemble, cet

amour toujours offert, en nous souvenant de la parole de Saint Jean de la Croix : « *Au soir de la vie, c'est sur l'amour que tu seras jugé .* »

J'aime cette parabole de Tagore : un mendiant revenait de sa journée de porte à porte lorsque, sur le chemin, il voit au loin le chariot d'or du roi. Il s'arrête, tendant sa main vide. Le roi, à son tour, tend la main : « *Qu'as-tu à me donner ?* » Perplexe, le mendiant finit par tirer de sa besace un petit grain de blé et le lui donne. Le soir, vidant son sac, il trouve, parmi le tas de grains, un petit grain d'or. Il pleure amèrement : « *Que n'ai-je eu le cœur de donner mon tout ?* » C'est ce même poète hindou qui a écrit cette prière : « *Je dois tout te donner. Tant que je n'ai pas tout donné, je n'ai rien donné et quand j'aurai tout donné, c'est alors que je me retrouverai en toi.* » Pour que le royaume d'amour du Christ puisse s'étendre, décidons-nous à aimer dès aujourd'hui, quelles que soient les conditions de notre existence. Laissons le Christ régner sur notre vie.

Je terminerai par la conclusion du message du pape François, à l'occasion, dimanche dernier, de la deuxième journée mondiale de la pauvreté : « *Les pauvres nous évangélisent, en nous aidant à découvrir chaque jour la beauté de l'Évangile. Ne passons pas à côté de cette occasion de grâce. En ce jour, considérons-nous comme leurs débiteurs. Se tendre la main les uns et les autres, c'est vivre une rencontre de salut qui soutient la foi, rend effective la charité, donne l'espérance pour avancer sur le chemin où le Seigneur vient à notre rencontre.* »

AMEN.